

HUMANITAIRE. L'association médocaine MAS combat la déscolarisation en s'attaquant aux dramatiques conséquences de la crise alimentaire mondiale

Nourrir le corps et l'esprit

« Nous ne faisons pas de l'aide humanitaire mais de l'aide au développement », explique Pauline Brunet, présidente de l'association MAS (Mouvement associatif solidarités Burkina). La Médocaine revient de sa mission annuelle de trois semaines, qui l'a menée à Reo, une ville de 20 000 habitants à une centaine de kilomètres de Ouagadougou.

Là-bas, en coordination avec la Direction provinciale de l'enseignement de base et d'alphabétisation de la région du Sanguié, MAS fait en sorte que le plus d'enfants possible soient scolarisés. Neuf écoles, représentant 3 182 élèves, sont partenaires de l'association. Leur rôle : monter des projets (installation de ruches, rénovation d'un puits, etc.) qui seront réalisés par les parents d'élèves. « On choisit d'aider en fonction d'un triple intérêt : le projet doit permettre de financer les écoles, il doit apporter un apprentissage technique aussi bien pour les parents que pour les enfants et enfin la possibilité de diffusion dans les villages alentours. »

Crise alimentaire. Cette année, la mission a été dominée par le problème de la faim. « Ce n'est pas tant un problème de manque de nourriture, explique Armand Paquier, membre de l'association et accompagnateur de Pauline Brunet, qu'un problème de prix. » Avec l'augmentation des matières premières, un sac de riz de 20 kilos s'échangeait 20 000 francs CFA quand le Smic local est à 30 900 francs. Grâce à l'action de MAS, les neuf écoles partenaires assureront pour l'année à venir un repas par jour à chaque enfant. Une décision essentielle pour lutter contre la déscolarisation. « Car les enfants n'arrivent pas à travailler



Les enfants des écoles partenaires de l'association MAS sont assurés de bénéficier d'un repas par jour

PHOTO DR

le ventre vide et ils en viennent à abandonner l'école », indique Pauline Brunet. Pour preuve, le taux de réussite au certificat d'études cette année, moitié moindre que les années précédentes.

Soutien. En corollaire des difficultés alimentaires, MAS vient en aide pour les jardins. Chaque école en possède désormais un et MAS a financé l'achat de semences, d'ânes et de charrettes, en plus d'outils de jardinage. « Ça permet aux enfants d'apprendre le jardi-

nage avec leurs parents. Et puis on combat la malnutrition. » La plantation de moringa, un arbre dont les feuilles séchées sont d'un grand intérêt alimentaire, apporte même une source de revenus supplémentaires pour les écoles grâce à sa revente.

Car l'objectif est de les rendre gratuite pour les écoliers, qui apprendront ainsi le français, la langue du commerce au Burkina Faso et participer à son essor économique. Sans oublier l'augmentation du taux d'alphabétisation des filles, normale-

ment destinées aux tâches ménagères. À cet effet, MAS versera l'année prochaine 500 francs CFA aux parents d'élèves de chaque fille inscrite en école primaire. Une opération qui pourra être financée grâce aux parrainages des bonnes âmes. « 96 % des dons vont à nos actions », souligne la présidente. On a déjà vu moins vertueux.

• Jean-Christophe Wasner

Contact : M.A. Solidarités Burkina, 13, rue du Général-De-Gaulle à Castelnau-du-Médoc.
 Téléphone/Fax : 05 56 58 21 84.
<http://alexflam.free.fr/mas/accueil.htm>